



**HAL**  
open science

## Entre manuscrits et publications : la face lisible de l'identité missionnaire au XVIIe siècle

Nivoelisoa Galibert

► **To cite this version:**

Nivoelisoa Galibert. Entre manuscrits et publications : la face lisible de l'identité missionnaire au XVIIe siècle. Travaux & documents, 2006, La répétition, 26, pp.99–112. hal-02183721

**HAL Id: hal-02183721**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02183721>**

Submitted on 6 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Entre manuscrits et publications : la face lisible de l'identité missionnaire au XVII<sup>e</sup> siècle

NIVOELISOA GALIBERT\*

**Résumé :** Deux questions se posent à la relecture des multiples copies manuscrites et publications livresques des lettres des lazaristes (1648-1657) du Fort Dauphin à Vincent de Paul :

- dans quelle mesure l'altération que convoque toute itération peut-elle modifier notre conception de l'Histoire ? Car il s'agit de saisir la double face d'un même geste (mise à l'ombre et mise en lumière) qui devient la fabrique éditoriale d'un imaginaire collectif ;
- comment cette itération au sein d'une même congrégation peut-elle contribuer à préciser l'identité de cette compagnie quand le critique dispose de plus en plus d'outils pour scruter les écarts entre le diffusable et le confidentiel, le construit et le réel ?

Cette correspondance est encodée par la soustraction ou l'addition de morceaux choisis dans l'esprit de l'éveil missionnaire antérieur aux Lumières. Dès lors, la psychocritique s'interroge sur l'*épistémé* d'un sous-genre épistolaire dont le stoïcisme serait à la fois effet et symptôme. De surcroît, copistes et prêtres éditeurs, devenus censeurs à leur propre insu, mettent au jour l'inadéquation de la religion instituée à l'altérité symbolique propre aux sociétés de l'ailleurs au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les multiples reproductions — copies manuscrites<sup>1</sup> ou extraits livresques<sup>2</sup> — des lettres des missionnaires lazaristes du Fort Dauphin<sup>3</sup> à

---

\* Professeur de Littérature française, Université d'Antsiranana, Madagascar. Chercheur associé à l'Institut Catholique de Paris (GRIEM).

<sup>1</sup> Recueil « Madagascar ». Registre 1501 et manuscrits volants dits « du père Baldacchino » (Archives de la Maison mère, 95 rue de Sèvres, 75006 Paris). Voir détails des références à la fin de l'étude in « Bibliographie ».

<sup>2</sup> Essentiellement la série d'ouvrages du R.p. [lazariste] P. Coste (éd.), *Saint Vincent de Paul. Correspondance, Entretiens, documents. I : Correspondance. Tomes III (août 1646 — mars 1650), V (août 1653 — juin 1656) et VI (juillet 1656 — novembre 1657)*, et tome VIII, Paris : Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeur, 1921-1922. Voir détails des références à la fin de l'étude in « Bibliographie ».

Vincent de Paul (1581-1660)<sup>4</sup> constituent un terrain idéal pour explorer la problématique de l'itération. Justement parce que le propre de l'écriture est de pouvoir être lisible en l'absence de son émetteur, deux questions se posent à la relecture de l'ensemble de cette production. D'une part, dans quelle mesure l'altération que convoque toute itération, selon Derrida<sup>5</sup>, a-t-elle pu ou peut-elle modifier notre propre conception de l'Histoire ? Car il s'agit de saisir la double face d'un même geste — mise à l'ombre/mise en lumière — qui devient à terme la fabrique éditoriale d'un imaginaire collectif. D'autre part, comment cette itération au sein d'une même congrégation peut-elle contribuer à préciser l'identité de cette compagnie quand le critique dispose de plus en plus d'outils pour scruter les phénomènes d'autocensures, de contrôles, de consignes, bref les écarts entre le diffusable et le confidentiel, le construit et la réalité ?

De fait, ce propos s'articulera essentiellement autour de deux axes : l'écriture encodée et le devoir de réserve, au cœur de l'identité lazarisste.

## LES LAZARISTES ET MADAGASCAR AU XVII<sup>E</sup> SIECLE

En 1648, Charles Nacquart (1617-1650)<sup>6</sup> et Nicolas Gondrée (1620-1649)<sup>7</sup> sont envoyés par Vincent de Paul en mission

<sup>3</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle, au lieu de « Fort-Dauphin », on disait « le Fort Dauphin » pour désigner le premier comptoir français (1643-1674) situé dans le Sud sur côte orientale de Madagascar.

<sup>4</sup> Béatifié en 1729, Vincent de Paul a été canonisé en 1737, on le désignait couramment de son vivant par l'appellation « M. Vincent ». Cf. hagiographie succincte : « Prêtre, aumônier de Marguerite de Valois, puis précepteur dans la famille de Gondi. Organise à partir de 1617 les Confréries de la charité qui donneront naissance à l'ordre des *Filles de la Charité* (1633). Aumônier général des galères en 1619. En 1624, il est supérieur du collège des Bons-Enfants d'où il organise les premières missions de réévangélisation des campagnes. Il institutionnalisera ce mouvement dans sa Congrégation des prêtres de la mission (les « lazarisstes »). Il fonde plusieurs institutions charitables et siège à Paris de 1643 au Conseil de conscience d'Anne d'Autriche, d'où il pilote les nominations épiscopales », R. Descimon et Ch. Jouhaud, *La France du premier XVII<sup>e</sup> siècle (1594-1661)*, Paris : Belin, coll. « SUP Histoire », 1996, p. 59.

<sup>5</sup> Voir J. Derrida, « Signature Événement Contexte », in *Marges de la philosophie*, Paris : Minuit, 1972, p. 365-393.

<sup>6</sup> Charles Nacquart est certainement l'auteur du *Petit catéchisme, avec les prières du matin et du soir que les missionnaires font et enseignent aux néophytes et catéchumènes, le tout en françois et en cette langue (madécasse)*, Paris : Josse,

d'évangélisation au Fort Dauphin de Madagascar. Fondateur de la Société des prêtres de la Mission, ou « lazaristes » du nom du prieuré parisien de Saint-Lazare, et des Filles de la Charité, M. Vincent était de 1625 à 1660 le Supérieur de la Congrégation de la Mission, à l'origine destinée à évangéliser les seules populations pauvres des villes et des campagnes françaises. Mais d'abord, le succès de la formation à la spiritualité<sup>8</sup>, ensuite l'affluence de missionnaires aux qualités apostoliques certaines firent que l'activité de la Maison s'étendit rapidement hors de France. Les lazaristes ont ainsi été les premiers missionnaires européens à travailler à Madagascar d'une façon continue, cela de 1648 à 1674 — si l'on ne compte pas les passages épisodiques des jésuites portugais à la faveur de l'avitaillement des navires durant le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le cadre de la correspondance étudiée est donc la première tentative d'établissement français dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, suivant la politique coloniale de Colbert — elle-même à l'origine

1657, 1 vol. in 8°. « Les dictionnaires biographiques et bibliographiques attribuent cet ouvrage à Etienne de Flacourt, gouverneur de Madagascar. Mais il est certain qu'il fut composé par M. Nacquart dans le courant de l'année 1649. Ce zélé missionnaire ayant perdu son unique compagnon, M. Gondrée, et craignant d'être lui-même prévenu par la mort, se hâta de rédiger en langue madécasse un abrégé de la doctrine chrétienne pour le laisser à ses successeurs », [J.-G. Perboyre, C.m.], *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, t. IX, Paris, 1866, p. 118. Lui-même écrivait à M. Vincent, le 9 février 1650 : « On peut faire imprimer seulement une centaine de copies du catéchisme que j'envoie en cette langue, en attendant mieux ; plus tard, on pourra faire des livres de prières, bien reliés, et en grosses lettres », *ibid.*, p. 182. Ce premier travail fut en effet perfectionné par les missionnaires qui vinrent succéder à M. Nacquart, et M. de Flacourt, rentré en France en 1655, fut chargé de le faire imprimer. C'est ce qui donna lieu de le regarder comme l'auteur de ce livre », anonyme [Edouard Rosset], *Notices bibliographiques sur les écrivains de la congrégation de la mission par un prêtre de la même Congrégation, première série*, Angoulême, Imprimerie de J.-B. Baillanger, rue Tison d'Argence, 1878, p. 192-193.

<sup>7</sup> Nicolas Gondrée décède d'un accès de fièvre six mois après son arrivée à Madagascar.

<sup>8</sup> L'on compte une trentaine de séminaires diocésains vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Voir [anonyme] *Histoire de la Mission fondée à Madagascar par Saint Vincent de Paul*, Paris : Maison de la Bonne Presse, 1895, p. 91.

de la Compagnie des Indes orientales<sup>9</sup>. Par cette occasion, les lazaristes ont de fait signé aussi le premier revers de la christianisation dans ce pays — revers que l'histoire *a posteriori* explique par le manque de préparation au départ de France. En effet, dans une *Répétition*, document interne à la Congrégation, daté de novembre 1656, on lit :

Nous n'avons jamais demandé à aller à Madagascar. C'est M. le Nonce du Pape qui nous parle le premier (*sic*) et nous prie de vouloir fournir quelques prêtres de la Compagnie pour y envoyer, et ainsi voilà comment nous y envoyâmes MM. Nacquart et Gondrée<sup>10</sup>.

C'est cet embarras, qui n'a pas été formulé publiquement, que le chercheur peut entrevoir en filigrane de la relecture, à la source, des lettres des lazaristes du Fort Dauphin à M. Vincent.

### MORCEAUX CHOISIS OU L'ÉCRITURE ENCODEE

Les archives revisitées relèvent de deux séries.

Tout d'abord, le *Registre 1501 Madagascar* : il est constitué de copies de plusieurs mains effectuées au cours de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. L'intitulé exact indique d'entrée de jeu l'incomplétude de cette source : « Recueil de quelques pièces, mémoires, (*sic*) et instructions, qui concernent les Missionnaires de Madagascar *outré ce qui est écrit en l'autre part de ce livre* » (*nous soulignons*). Ici, les documents sont datés de 1648 (date des lettres écrites par le père Nacquart au départ de Paris) à 1667 (lettres des derniers missionnaires de la même congrégation aux successeurs de M. Vincent). Des extraits de ces lettres, la face lisible de l'histoire de la mission donc, ont été publiés une première fois en 1866 dans les *Mémoires de la Congrégation de la Mission*<sup>11</sup>, puis une deuxième fois en 1904, dans la *Collection des ouvrages anciens concernant*

<sup>9</sup> Dans la sphère des activités de cette compagnie entre 1642 et 1674, Madagascar voit fonder l'établissement du Fort Dauphin par le protestant Jacques Pronis en 1642. L'aventure se termina par une débandade dans une attaque surprise de l'habitant en 1674, à la suite de laquelle les survivants se replièrent sur l'île Bourbon (La Réunion). Les lettres de Ch. Nacquart sont écrites sous le mandat d'Etienne de Flacourt (1607-1660) qui fut gouverneur du Fort Dauphin de 1648 à 1655.

<sup>10</sup> *Répétition* du 15 novembre 1656, p. 343, citée par A. Dodin, *op. cit.*, p. 254-255, ou J. Guichard, *Saint-Vincent de Paul Catéchiste*, Paris, 1939, p. 6.

<sup>11</sup> Extraits édités : Ch. Nacquart, R.p., « Mission à Madagascar. Journal et lettres », in [J.-G. Perboyre, C.m.], *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, *op. cit.*, p. 22-25, 109-110, 120-122.

*Madagascar* d'Alfred et Guillaume Grandidier<sup>12</sup>. La troisième fois voit la reproduction la plus intéressante en termes de volume : elle se trouve *passim* dans plusieurs des quinze tomes de la série *Saint-Vincent de Paul : correspondance, entretiens, documents*, publiés en 1921-1922 par le père Pierre Coste. Enfin — quatrième et dernière publication du *Registre 1501* —, depuis mai 2002, il existe une version informatique des mêmes extraits sélectionnés parmi *Les Documents vincentiens. Écrits et images*. Les deux CD-ROM, l'un textuel et l'autre iconographique, se donnent comme objectif nne reproduction fidèle des 15 tomes édités par le père Pierre Coste en 1922. Le père Claude Lautissier annonce en liminaire

L'objectif est de mettre à la disposition des chercheurs les écrits des Origines (*sic*), des documents du XVII<sup>e</sup> siècle, des études modernes, etc. [...]. Nous nous sommes appliqués à ce que l'enregistrement des textes soit le plus fidèle possible ; nous avons respecté scrupuleusement la pagination et la disposition des textes, de manière à conserver le mieux possible les références aux éditions-papier...<sup>13</sup>.

Quatre éditions, exclusivement lazariques, de ce *Registre* de copistes sont donc réalisées entre 1866 et 2002 sans confrontation avec les originaux.

La deuxième série du corpus est constituée de manuscrits en partie inédits. Il s'agit en majorité d'originaux rassemblés par le père Georges Baldacchino, archiviste à la Maison Mère, dans de simples sous-chemises classées, intitulées et annotées à la main.

Par exemple, la « Lettre originale du 26 mai 1649 adressée à Vincent de Paul (15 pages) » n'est signée d'aucune formule. Mais la version portée au public indique « *NACQUART, indigne prêtre de la Mission* », ce qui prouve bien que Pierre Coste a systématisé la fin des lettres. Cette lettre originale porte en dernière page verticale (sans doute page d'adresse) de la main de Nacquart : « *Lettre dela (sic) mort de Monsieur (sic) Gondrée décédé le 26 de may 1649 en l'habitation (sic) des françois (sic) du fort Dauphin (sic), au lieu qui s'appelle Itolagnare en Lisle Demadagascar (sic)* ». Elle est dupliquée par une « Copie d'une autre main (même lettre) (16 pages) ». Ici, un rajout du copiste fait figurer en

<sup>12</sup> A. et G. Grandidier, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. 2, Paris : Comité de Madagascar, 1904, 559 p. [Relations des prêtres Ch. Nacquart et T. Bourdaise, puis du gouverneur E. de Flacourt.]

<sup>13</sup> Voir « Sources imprimées/numérisées » dans « Bibliographie » à la fin de l'étude.

haut de page : « *Lettre de Mr. (sic) Nacquart à Mr. (sic) Vincent sur la mort de Mr. (sic) Gondrée survenue en l'isle de Madagascar le 26 may 1649* ». Et en marge : « *Mr. (sic) Nacquart* ». Ces mentions, quant à elles, seront réduites par Coste à une simple note infrapaginale pour indiquer date et lieu comme seules circonstances de l'écriture<sup>14</sup>.

Ces transformations correspondent à des précisions minorées au nom de l'exigence d'abnégation propre au discours lazarisite, négligeant toute posture émotionnelle devant les événements qui auront marqué les destinataires. M. Vincent ne répondait pas aux lettres de Madagascar, mais n'écrivait-il pas par ailleurs à un autre prêtre qui se plaignait de sa solitude

Je ne doute pas que la séparation de ce cher compagnon et de ce fidèle ami ne vous soit sensible ; mais souvenez-vous, Monsieur, que Notre-Seigneur se sépara de sa propre mère, et que ses disciples, que le Saint-Esprit avait si parfaitement unis, se séparèrent les uns des autres pour le service de leur divin Maître ?<sup>15</sup>

Ainsi, les annotations de seconde de troisième, de quatrième mains qui viendront au fur et à mesure préciser les événements en haut de page (ex : *Lettre de Mr. (sic) Nacquart à Mr. (sic) Vincent sur la mort de Mr. (sic) Gondrée survenue en l'isle de Madagascar* : ici, ce n'est ni la localité « *Itolagnaro* » ni la date « *26 may 1649* » mais l'événement que l'on met en exergue) sont partie intégrante de l'illocutoire propre aux époques successives. Elles complètent l'énoncé dont l'allocutaire de 1649 ne disposait pas. Mon idée est que cette phase illocutoire postérieure apparaît nettement comme une volonté d'interférence dans la communication interne de la Congrégation, telle qu'elle se pratiquait au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle interrompt cette communication : elle la met en perspective avec un énoncé qui se situe dans un tout autre système de références, plus précisément la communauté scientifique contemporaine. Plus exigeante d'indications factuelles, celle-ci est à la fois ouverte à toutes les approches de l'épistolaire, entre autres, narratologique, psychocritique ou anthropologique, qui datent quant à elles du XX<sup>e</sup> siècle dans la pratique missiologique.

<sup>14</sup> « Date ajoutée au dos de l'original. Fort-Dauphin (on disait alors le fort Dauphin) est situé au sud de Madagascar, sur la côte orientale », P. Coste, *Saint-Vincent de Paul : correspondance...*, op. cit., t. III, p. 448.

<sup>15</sup> « À un prêtre de la Mission, s.d. [1655-1656] », *ibid.*, p. 566.

Pour prendre un autre exemple de contexte du XVII<sup>e</sup> siècle qui engendre de nouveaux contextes sous l'éclairage des nouvelles approches critiques, la lettre de 15 feuillets manuscrits du 5 février 1650 de Charles Nacquart à M. Vincent que mon propos voudrait évoquer est une lettre à intérêt à la fois historique, normatif et épistémologique.

En amont, elle fait apparaître les obstacles rencontrés dans l'évangélisation : réticence des chefs autochtones ; difficile apprentissage de la langue malgache ; existence d'une religion antérieure (l'islam revisité par les devins malgaches) ; espoir déçu de « promesse »<sup>16</sup> dans l'épisode du roi Ndriandramaka, enlevé à 13 ans et christianisé par les jésuites portugais à Goa de 1614 à 1617. Baptisé sous le nom de Don André, ce dernier était revenu à Fanjahira accompagné de deux jésuites, convaincu de pouvoir prêcher sa nouvelle religion aux siens. Cet enlèvement de prince est relaté par François Cauche (1651), par Etienne de Flacourt (1658 et 1661), Urbain Souchu de Rennefort (1668 et 1688)<sup>17</sup>, résumé aussi par Alfred Grandidier (1956)<sup>18</sup>. Le plus important dans ces obstacles est le caractère en apparence anthropomorphiste de la religion dans ce pays. Aux yeux de Nacquart, tous les services semblent ici d'ordre matériel. Ainsi, le baptême serait entendu comme prophylactique par l'autochtone :

Ce roitelet dit qu'il fut baptisé à Goa, en un collège où il y avait plusieurs Pères et qu'étant malade, le baptême lui restitua la santé ; après quoi il se confessa et communia une seule fois ; puis fut ramené ici par un marchand portugais avec lequel vinrent deux prêtres, qui demeurèrent dans une îlette à deux lieues d'ici où l'on voit les murailles d'une maison bâtie par les Portugais il y a plus de cent ans, comme il appert par une inscription d'une croix de marbre<sup>19</sup>.

En aval, toutefois, ces obstacles ne sont jamais énoncés comme tels par les lazaristes. Ainsi, même si les premiers textes normatifs de la

<sup>16</sup> « Promission » ou possibilité d'une « terre promise » au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Pour ces relations du XVII<sup>e</sup> siècle, cf. S. Linon-Chipon, *Gallia orientalis. Voyages aux Indes orientales 1529-1722. Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*, Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, coll. « Imago Mundi » 5, 2003.

<sup>18</sup> Cf. « Bibliographie » à la fin de l'étude.

<sup>19</sup> P. Coste (éd.), *op. cit.*, vol. III, 1922, p. 564 (l'original de cette lettre a disparu pendant la Révolution de 1789). Coste a reproduit directement la copie du *Registre 1501 Madagascar*.



Congrégation de la Mission ne sont pas encore établis en 1648<sup>20</sup>, on sait la réserve missionnaire qui régleme la conduite lazariste : il y a dans cette correspondance toute une isotopie de l'« humilité » : « confusion », « chétif instrument », « indigne », « incapable » « devoir » « charité » « simplicité », les mots défilent pour rendre la cohérence psychologique propre à la fonction missionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle à Madagascar, dans une île-continent isolée à la fois de l'Inde et de l'Afrique par la politique missionnaire parisienne.

Les éditions tirées du *Registre* de copistes du XVII<sup>e</sup> siècle ont ainsi démultiplié le brouillage par l'autocensure pendant plus de trois siècles. La gageure de l'évangélisation est enveloppée dans un réseau de signification immédiate, constitué d'éléments fixes du discours. Par exemple, le prêtre doit recourir à une poétique habile du récit, donnant à chaque séquence son maximum d'intensité, organisant des épisodes narratifs qui surdimensionnent les espoirs de « promesse ». Dès lors, l'acmé représenté par la rencontre avec le prince christianisé à Goa, suppose l'inévitable apodose soit l'échec de la mission. Cette rhétorique est garante de l'unité mélodique au sein de la Congrégation. Dans ce cas précis en effet, toute dialectique devient impossible : tout se passe exactement comme si le langage missionnaire devait rester définitivement soumis à la contrainte d'une logique qui joue dans l'implicite tout en rejetant toute idée de sursignification — que celle-ci fût allégorique ou anagogique.

## LE DEVOIR DE RÉSERVE AU CŒUR DE L'IDENTITÉ LAZARISTE

- Abnégation, réserve intériorisée sont la règle. En comparaison, la tonalité dans les autres congrégations peut prendre assez vite un tour de plus en plus personnel, voire humoristique dans le cas des jésuites. Voici l'extrait d'une lettre jésuite de Tuléar<sup>21</sup> :

Notre habit si long et notre visage sans barbe nous avaient fait prendre pour des femmes [...] Ces scènes se renouvelant de temps en temps, pour les prévenir, nous avons pris le parti de laisser croître nos barbes. Mais dans la suite, nouvel inconvénient : comme ils n'en ont guère qu'au menton et que nous en avons presque sur toute la figure, ils nous

<sup>20</sup> Règles du Séminaire Interne, 1652, 1819, 1861, 1888 ; *Codex Sarzana* (Règles communes et des Offices, 1655) ; Règles Communes de la Congrégation de la Mission, 1658. Voir Maison de la Procure et Cl. Lautissier (éd.), *Écrits et Images. Documents vincentiens, op. cit.*

<sup>21</sup> Chef-lieu de la province du Sud-Ouest de Madagascar.

prenaient pour des êtres d'une autre nature qu'eux, ou du moins pour des sorciers : il a donc fallu nous mettre à la mode, de sorte qu'après avoir ressemblé d'abord à des femmes, puis à des ours, nous ressemblons maintenant à nos jeunes fashionables de Paris<sup>22</sup>.

- Un autre point de censure intermédiaire entre l'original et le public serait l'interdiction de la rêverie. À titre d'exemples de passages supprimés par le père Coste parce que, dit-il, « longs et fastidieux », nous pouvons extraire de la *Lettre du 5 février 1655* du père François Mousnier des passages qui se font rêve paysager empreint de nostalgie sur un substrat culturel organisé. Ce prêtre y énumère avec délectation

pépins de pomme, poires [...], noyaux de cerises douces et aigres de toutes sortes, de pommes, d'abricots, d'amandes douces et amères [...]. Qu'on n'oublie pas, poursuit le missionnaire, des semences et graines d'oignons, des plus belles sortes de fleurs de France, dont on n'en voit quasi aucune ici, comme d'œillets, de tulipes, d'anémones, de violette, giroflée, roses...<sup>23</sup>.

En effet, malgré la posture émotionnelle que peut adopter le missionnaire, cette littérature devait s'appuyer avant tout sur une expérience concrète, transformée pour le public en une somme d'informations diverses sur l'espace visité. Celles-ci peuvent correspondre à des détails pratiques, comme les itinéraires autour du Fort Dauphin, lesquels vont devenir les premières cartes de toute la région de l'Anosy représentées dans l'*Histoire de la Grande Isle Madagascar* d'Erienne de Flacourt<sup>24</sup>. Ces informations peuvent correspondre à un choix pragmatiquement scientifique — fréquemment linguistique, souvent naturaliste, et donc précurseur du voyage scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle. L'adverbe « pragmatiquement » exclut de fait humour et rêverie.

De fait, les retouches, qu'elles soient ajouts ou soustractions, effectuées plus tard par les copistes puis les éditeurs, laissent transparaître les germes d'une utopie chrétienne. La trace la plus flagrante en est la sublimation dans la narratologie de l'épisode du prince devenu à son retour de Goa *olona mahay soratra* (litt. « personne qui connaît

<sup>22</sup> « Le Père Denieau, Missionnaire, à ses congrégants de Mélan », Toulia, près Saint-Augustin, 5 février 1845 in L. Maillard (éd.), *Lettres des missionnaires de Madagascar (5 septembre 1845 - 4 septembre 1847)*, fac sim. de manuscrit, s. l., 1850, p. 7.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>24</sup> Cf. note 17. Pour l'édition contemporaine, cf. Cl. Allibert in « Bibliographie » à la fin de l'étude.

l'écriture »), au même titre que les *katibo* ou scribes religieux mahométans en place. Dans la réalité, roi, et donc, aussi, sacrificateur des rites ancestraux, le jeune Ndriandramaka s'était trouvé devant une alternative aporétique : ou bien, prêcher le christianisme à tout son groupe alors que celui-ci était resté gouverné par les droits du lignage mais aussi de la séniorité, ou bien user des matériaux acquis auprès des catholiques de Goa pour faire des pratiques ancestrales non conceptualisées un vrai corps de doctrines assorti d'un système liturgique. Nous en conviendrons, une telle entreprise était impossible à mener à dix-sept ans.

## CONCLUSION

La correspondance entre les lazaristes du Fort Dauphin et M. Vincent demeure un texte exclusivement encodé par la soustraction ou la répétition d'épisodes choisis dans l'esprit de l'éveil missionnaire antérieur à la révolution idéologique des Lumières. Dès lors, la psychocritique peut se poser la question de l'*épistémé* d'un sous-genre épistolaire dont le stoïcisme serait à la fois effet et symptôme, enveloppé du non-dit paradoxal propre aux correspondances internes ou intimes. Une lettre d'Althusser à Franca allait préciser trois siècles plus tard : « Je ne t'écris pas une lettre, je laisse des traces. Les traces, c'est quand on est seul »<sup>25</sup>.

La tonalité pessimiste que prend alors le message missionnaire, pour réutiliser les termes de l'ethnologue Marc Augé attaché au principe de coupure, désigne la « perturbation du langage rituel [...] liée à la difficulté d'établir une médiation entre des mondes incommensurables ». Pris dans l'éthique de la Congrégation, le missionnaire ne conçoit pas que l'acculturation dicte à l'évangéliste d'établir des correspondances entre l'univers catholique et l'univers traditionnel. Car l'anthropologie d'aujourd'hui dévoile que l'individu en situation de contact de cultures établit spontanément dans la conscience des compartiments qu'il mobilise ou ne mobilise pas en fonction des circonstances, sans pour autant déstabiliser son identité.

En d'autres termes, la « superstition » évoquée de façon répétée par les pères lazaristes retrouve chez le critique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles son sens étymologique de « survivance ». En effet, suivant Benveniste dans son *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (1969), étymolo-

<sup>25</sup> L. Althusser, cité par D. Nguyen, « Matheron, François et Moulier Butang Yann (éds.), *Louis Althusser, Lettres à Franca (1961-1973)*, Paris : Editions Stock/Imec, 1998, 832 p. », CR in *Revue de l'AIRE. Recherches sur l'épistolaire*, n° 24, printemps-été 2000, p. 86.

giquement, la superstition n'est en rien péjorative : le préfixe « super » signifie « au-dessus » mais aussi « au-delà ». La superstition est de fait une « survivance » au sens strict de ce terme<sup>26</sup>.

Somme toute, au XVII<sup>e</sup> siècle à Madagascar, c'est le manque de préparation face à l'ailleurs que l'on note, sans que les lazaristes aient jamais lexématisé l'échec dans les éditions itératives portées au public. En répétant les obstacles rencontrés, en émondant les lettres d'indices émotionnels, ces copistes et éditeurs, souvent censeurs à leur propre insu, désignaient indirectement l'inadéquation du langage de la religion instituée à l'altérité symbolique propre aux sociétés traditionnelles de l'ailleurs. Cette problématique sera toutefois levée lorsque, parmi d'autres prélats, Mgr. Zévaco, archevêque lazariste, portera au public le réquisit d'une évangélisation réussie : l'*inculturation*, soit « les "semences du Verbe", Sagesse éternelle du Père à travers la Sagesse des Ancêtres Malgaches »<sup>27</sup> — autrement dit encore, la prise en compte de la cosmogonie de l'autre<sup>28</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources manuscrites

Recueil « Madagascar ». Registre 1501, Recueil de quelques pièces, mémoires, (*sic*) et instructions, qui concernent les Missionnaires de Madagascar outre ce qui est écrit en l'autre part de ce livre, mss des Archives lazaristes (Maison mère, 95 rue de Sèvres, 75006 Paris)

« Manuscrits du père Baldacchino » :

<sup>26</sup> Voir N. Galibert, « *Fanjahira* ou la coupure : écrits lazaristes du Fort Dauphin (1648-1657) », in [J.-F. Géraud (éd.)], *Ports et Voyages dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, *Revue Historique des Mascareignes*, n° 5, La Réunion : AHIOI, 2004, p. 183-189.

<sup>27</sup> Mgr. P. Zévaco, « Un centenaire?... Pourquoi?... », préface, *Le Christianisme dans le Sud de Madagascar, 1896-1996. Mélanges à l'occasion du centenaire de la reprise de l'évangélisation du Sud de Madagascar par la Congrégation de la Mission (Lazaristes)*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1996, p. 4.

<sup>28</sup> La cosmogonie autochtone malgache fait état de trois entités divines : Zanahary (le créateur), Razana (les ancêtres) et les djinns (génies du sol et des eaux). Voir M. Rakotomalala, S. Blanchy, F. Raison-Jonrde, *Madagascar : Ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux au quotidien sur les Hautes-Terres malgaches*, Paris : L'Harmattan, 2000.

*1<sup>e</sup> chemise*

*Lettre originale* du 26 mai 1649 adressée à Vincent de Paul, 15 p. [non signée].

Même lettre, copie d'une autre main, 16 p. [rajout en haut de page : *Lettre de Mr. Nacquart à Mr. Vincent sur la mort de Mr. Gondrée survenue en l'isle de Madagascar le 26 may 1649*] [et en marge *Mr. Nacquart*].

*2<sup>e</sup> chemise*

*Lettre originale* du 9 février 1650 adressée à Vincent de Paul, 19 p.

*Lettre originale* du 16 février 1650 adressée à Vincent de Paul, 7 p.

*Lettre originale* à « Messieurs » du 9 février, 8 p.

*Lettre originale* non adressée à Saint Vincent du 16 février 1650, 4 p.

Copie du testament de M. Nacquart, 5 p.

*Lettre originale* sans date adressée à « Messieurs », 4 p.

*3<sup>e</sup> chemise*

Mémoire original : Mémoire ou journal succinct comme les choses sont arrivées pour le spirituel depuis le mois de février 1650 en l'habitation du fort Dauphin, 10 p. [non signée, écriture de M. Nacquart reconnue par M. Baldacchino].

**Sources imprimées / numérisées**

Cauche, F., Relation du voyage que François Cauche de Rouen a fait à Madagascar, isles adjacentes et costes d'Afrique ... recueilly par le sieur Morisot, Paris : A. Courbé, 1651.

Chavanon, J., Une ancienne relation sur Madagascar (1650), publiée d'après le manuscrit original (Charles Nacquart), Paris : Librairie H. Champion, 1897.

Coste, P., R.p., C.m. (éd.), Saint Vincent de Paul. Correspondance, Entretien, documents. I : Correspondance. Tomes III (août 1646 - mars 1650), V (août 1653 - juin 1656) et VI (juillet 1656 - novembre 1657), et tome VIII, Paris : Librairie Lecoq, J. Gabalda, éditeur, 1921-1922.

[Flacourt, E. de] Relation de la Grande Isle Madagascar contenant ce qui s'est passé entre les Français & les originaires de cette ile depuis l'an 1642 jusqu'en l'an 1655, 1656, 1657 composée par le sieur de Flacourt, directeur de la compagnie française de l'Orient & commandant pour sa majesté dans ladite ile & aux isles adjacentes, Troyes : chez Nicolas Oudot, & se vendent à Paris : chez Pierre Bien-fair, au Palais dans la grand salle au quatrième pilier à l'image S. Pierre, MDCLXI [1661] [avec privilège du Roi].

Grandidier, A., Grandidier, G. et alii, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, 9 t., Paris : Comité de Madagascar, puis Paris : Union coloniale, 1903-1920.

Lautissier, C. R.p., C.m., Sainr Vincent de Paul. Correspondance, Entretien, documents. I : Textes ; II : Documents iconographiques, CD-ROM, Paris : Maison de la Congrégation, 2002.

[Perboyre, J.-G., R.p., C.m.], *Mémoires de la Congrégation de la Mission. Tome neuvième*, Paris : Maison principale de la Congrégation de la Mission, rue de Sèvres, 1866, p. 22-25, 109-110, 120-122.

Souchu De Rennefort, U., Relation du premier voyage de la Compagnie des Indes Orientales faites en l'isle de Madagascar ou Dauphine en 1665, Paris : Pierre Aubouïn, 1668 [reprise dans Histoire des Indes Orientales, Paris : A. Seneuze et Daniel Horstemels, 1688].

*Histoire religieuse de Madagascar (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*

- Christianisme (Le) dans le Sud de Madagascar, 1896-1996. Mélanges à l'occasion du centenaire de la reprise de l'évangélisation du Sud de Madagascar par la Congrégation de la Mission (Lazaristes), Fianarantsoa, Ambozontany, 1996.
- Froidevaux, H., *Les Lazaristes au XVII<sup>e</sup> siècle à Madagascar*, Paris : C. Poussielgue, 1903.
- Hübsch, B. (éd.), *Madagascar et le christianisme*, Paris/Tananarive : ACCT/Ambozontany/Karhala, 1993.
- Mamet, J., *Les Lazaristes, fondateurs de la chrétienté de l'Île de France*, Île Maurice : General Printing, 1972.
- Munthe, L., *La Tradition arabico-malgache vue à travers le manuscrit A-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, Antananarivo : Imprimerie luthérienne, 1982.
- Munthe, L., Rajaonarison E., Ranaivosoa D., « Le Catéchisme de 1657 : les Lazaristes à Fort-Dauphin », *Omalý sy Anio. Hier et aujourd'hui*, revue du département d'Histoire de l'Université d'Antananarivo, n° 23-24, Tananarive : Université d'Antananarivo, 1989, p. 111-116.
- Rajaonarimanana, N., « Savoirs arabico-malgaches. La tradition manuscrite des devins Antemoro Anakara (Madagascar) », *Travaux et Documents*, n° 10, Paris : INALCO, 1990.
- , *Sorabe. Traités divinatoires et recettes médico-magiques de la tradition malgache antemoro*, thèse de doctorat, Paris : INALCO, 1990, 4 vol.
- , « Les Talismans écrits de la tradition arabico-malgache », in *Language — A Doorway between Human Cultures — Tributes to Dr. Otto Ch. Dahl on his Ninetieth Birthday*, Oslo : Novus Press, O. Dahl (ed), 1993.
- Rakotomalala, M., Blanchy S., Raison-Jourde F., *Madagascar : Ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux au quotidien sur les Hautes-Terres malgaches*, Paris : L'Harmattan, 2000.
- Rakotondrabe, M., « Les Premiers Catéchismes en langue malgache (1657, 1785 et 1841) », *Recherches et Documents*, n° 9, Antsiranana [Diego-Suarez] : ISTPM, n° 9, 1990.
- Razafintsalama, A., S.j., « Essais de théologie malgache », *Recherches et documents*, n° 5, Antsiranana [Diego-Suarez] : ISTPM, 1985.
- , « La paroisse comme phénomène de civilisation », *Omalý sy Anio. Hier et aujourd'hui*, revue du département d'Histoire de l'Université d'Antananarivo, n° 5-6, Tananarive : Université d'Antananarivo, 1977, p. 351-361.
- Thieffry, M., *La Mission lazarisite à Madagascar de 1648 à 1674*, Archives lazaristes, Maison Mère, 95, rue de Sèvres, s. d., dactyl.
- Vérin, P., *Arabes et islamisés à Madagascar et dans l'océan Indien*, Tananarive : Imprimerie nationale, 1967.

*Autres références utiles (histoire, relations, missiologie, anthropologie)*

- Allibert, Cl. (éd.), *Etienne de Flacourt, Histoire de la Grande Ile Madagascar*, Paris : Karhala/INALCO, 1995.
- Augé, M., *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris : Fayard, 1994.
- Bastide, R., *Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales*, Paris : Mouton, 1972.
- , *Le Sacré sauvage et autres essais*, Paris : Payot, 1975.
- Deschamps, H., *Histoire de Madagascar*, Paris, 1960, rééd. 1972.

- Descimon, R. et Jouhaud, Ch., *La France du premier XVII<sup>e</sup> siècle (1594-1661)*, Paris : Belin, coll. « SUP Histoire », 1996.
- Galibert, N., *Chronobibliographie analytique de la littérature de voyage imprimée en français sur l'océan Indien des origines à 1896 [Madagascar - Maurice - Réunion]*, Paris : Honoré Champion, coll. « Histoire du livre et des bibliothèques », n° 4, 2000.
- Géraud, J.-F. (éd.), « Ports et Voyages dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Revue Historique des Mascareignes*, n° 5, La Réunion : AHIOI, 2004.
- Grandidier, G., *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Tananarive, Imprimerie officielle, t. III, vol. 5, 1956.
- , *Hommes et destins : dictionnaire biographique d'Outre Mer*, Paris : Académie des Sciences d'Outre Mer, t. 3, 1979.
- Labatut, F. et Raharinarivonirina R., *Madagascar. Etude historique*, Paris : Nathan, 1969.
- Laburthe-Tolra, Ph., *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris : L'Harmattan, 1994.
- Neveu, B., *Erudition et religion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1994.
- Paisant, Ch. (éd.), *La Mission en textes et images. XVI-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris : Karthala, coll. « Mémoire d'Églises », 2004.
- Poirier, J. et Raveau, F. (éds.), *L'Autre et l'ailleurs. Hommage à Roger Bastide*, Paris : Berger-Levrault, 1976.
- Rakoto, I. (éd.), *La Route des esclaves. Système servile et traite dans l'Est malgache*, Paris : L'Harmattan, 2001.
- Ralaimihoatra, E., *Histoire de Madagascar*, Tananarive, SME, 1969.
- Ravelet, C (éd.), *Études sur R. Bastide. De l'acculturation à la psychiatrie sociale*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Rousse-Grosseau, C., *La Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique*, Paris : L'Harmattan, 1992.
- Servais, O. et Van't Spijker, G. (éds.), *Anthropologie et missiologie. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Entre connivence et rivalité* [Actes du colloque conjoint du CREDIC et de l'AFOM organisé avec la collaboration de l'Institut Interuniversitaire de Recherche Missiologique et Œcuménique d'Utrecht, du Nijmegen Institute for Missiology et du Centre Vincent Lebbe de Louvain-la-Neuve, à Doorn (Utrecht) du 14 au 18 août 2003], Paris : Karthala, coll. « Mémoire d'Églises », 2004.
- Toussaint, A., *Histoire de l'Océan Indien*, Paris : PUF, 1961.